

Léon BOYER

(1851-1886)

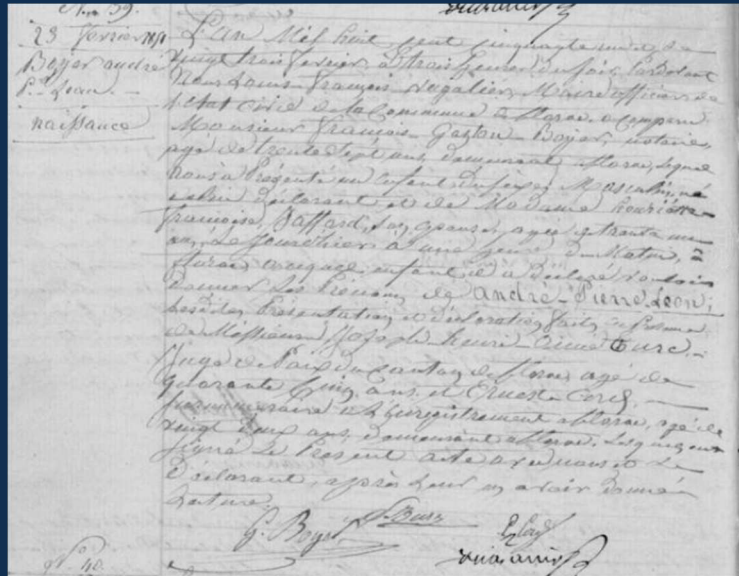


Polytechnicien et ingénieur des Ponts & Chaussées

Concepteur du Viaduc de Garabit

Directeur Général des Travaux du Canal de Panama

André Pierre **Léon BOYER** voit le jour le 22 février **1851** à Florac (Lozère)



Dans la maison familiale des BOYER de Florac



Léon est le fils d'une riche famille bourgeoise de cette ville, son père **François Gaston Boyer** (37 ans) est *notaire* et sa mère **Henriette Françoise Jaffard** (31 ans) est issue d'une famille de la bourgeoisie industrielle d'Ispagnac. La fratrie compte trois garçons, ses frères **Paul et Auguste Boyer** deviendront magistrats.

. En **1869**, à l'âge de 18 ans, après de brillantes études au lycée de Lyon, il intègre l'École Polytechnique à Paris.

. Le 1er octobre **1870**, il est nommé *sous-lieutenant*.

. Pendant le siège de Paris (septembre 1870- janvier 1871), il est attaché au Fort de Romainville.

. Après cette période militaire, il est nommé le 1er novembre **1871** *élève ingénieur des Ponts et chaussées*.

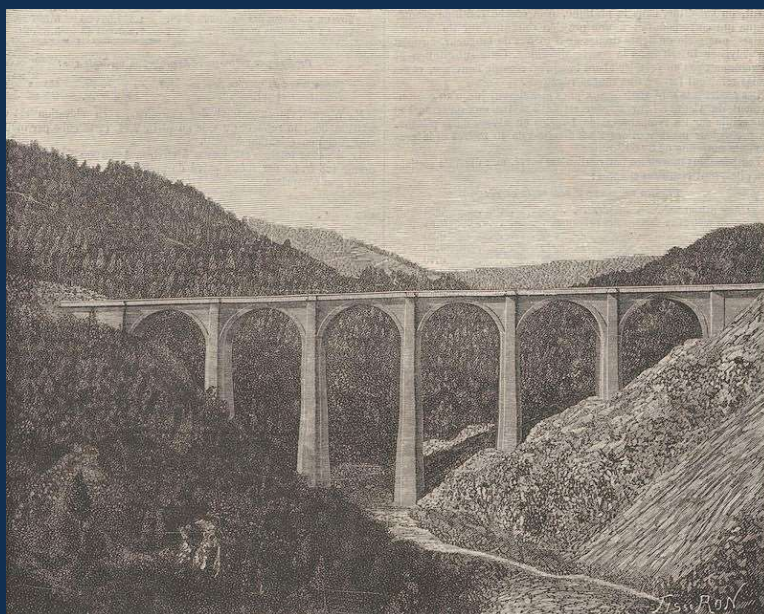
. Le 18 octobre **1874**, Il termine ses études, à l'âge de 23 ans, et il est nommé « *ingénieur ordinaire des ponts et chaussées* ».

Après avoir effectué un an dans le département de l'Orne comme *attaché au service ordinaire de l'arrondissement* d'Alençon, **Léon Boyer** obtient de retourner dans sa région d'origine.

Il est affecté le 1er juillet **1875** à **l'arrondissement de Marvejols**, comme *chargé du service ordinaire et du service hydraulique*, ainsi que des **études et travaux des lignes de chemins de fer de Le Monastier à Marvejols, et de Marvejols à Neussargues.**

C'est durant son affectation à Marvejols qu'il fait ses débuts dans les **grands travaux**, avec l'étude de la **reconstruction du pont de La Mothe**, sur le Lot, emporté lors de la crue du **13 septembre 1875.**

Puis il est chargé d'améliorer le tracé de la ligne de chemin de fer de **Marvejols à Neussargues** en réduisant sa déclivité et en construisant le **viaduc de la Crueize** sur les gorges du même nom.



Gravure de 1897 publiée dans LE GENIE CIVIL

Ce viaduc a 63 mètres de hauteur et 218 mètres de longueur. **Le viaduc de la Crueize** est un viaduc ferroviaire de la ligne de **Béziers à Neussargues**, situé sur le territoire de la commune de **Saint-Léger-de-Peyre**, dans le département de la **Lozère**. Il est surnommé « viaduc de l'Enfer » du nom de la vallée qu'il traverse.

Léon BOYER épouse, le 16 octobre 1881

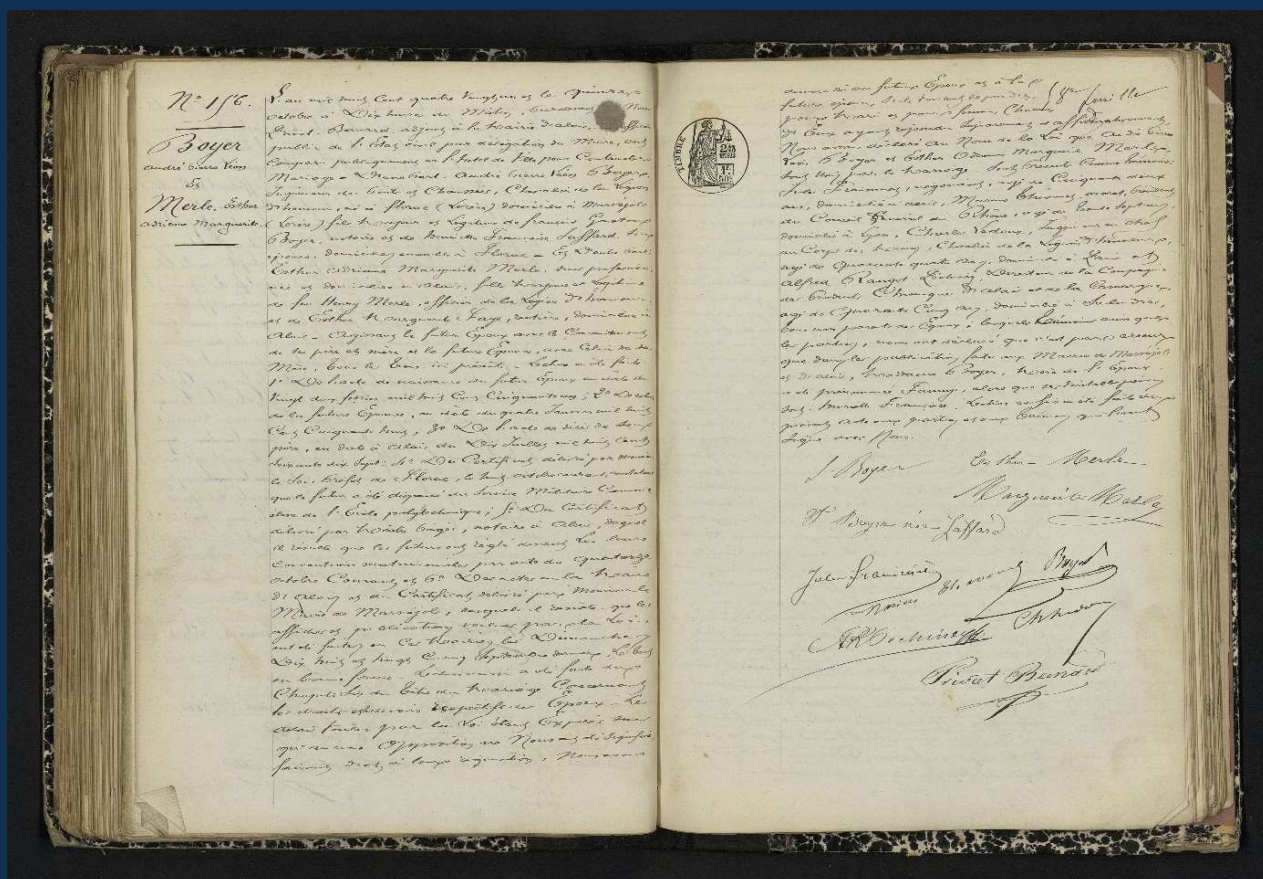
à Alès (Gard) ↵

Esther Adrienne Marguerite MERLE. ↵

Née le 4 janvier 1858 à Alès (Gard) ↵

Fille de Henry MERLE (1825-1877), et de

Marguerite Esther FAYE (1837-1906) ↵



De leur union naissent deux enfants :
Marguerite Boyer, née le 27 juillet 1882 à
Marvejols et Gaston Henri Boyer, né le 30
mars 1886 à Paris.

Construction du VIADUC de GARABIT (1880-1884)

Le coup d'éclat de **Léon BOYER** concerne le **franchissement de la gorge de la Truyère.**

La première solution étudiée pour la ligne ferroviaire à cet endroit et approuvée par l'Administration supérieure en 1877, consistait à descendre le long des flancs de **la vallée d'Arconie**, à franchir **la Truyère** à un niveau très bas puis à remonter le long de **la vallée du Mongon.**



Léon Boyer remet en question ce tracé en accord avec M. Bauby, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, et propose d'établir la ligne sur **le plateau de la Margeride** au lieu de la poser sur le flanc escarpé des vallées, et de franchir la Truyère à environ 123 m au-dessus du point le plus bas de la vallée.

Léon Boyer imagine que le franchissement serait réalisé par un arc de 160 m de portée et de 50 m de flèche, analogue à celui employé au pont ferroviaire de Porto sur le Douro.

L'accès se ferait par des travées métalliques de 50 m de portée reposant sur des piles métalliques dont la hauteur maximum serait de 78 m, inférieure à celle de la plus haute pile du viaduc existant de Fribourg.

Ce projet apportait une économie d'environ
3 millions de francs.



Lorsque nous passons sous **le viaduc de Garabit**, commune de Val d'Arcomie, dans le Sud Cantal, une plaque peut nous interpeller ! Si tout un chacun attribue la construction de ce viaduc à **Gustave EIFFEL**, nous devons savoir que sa conception est due à un Lozérien aux ascendances aveyronnaises ! Nous voulons parler de **Léon BOYER**. Cet ingénieur de génie, trop tôt disparu, a vu le jour dans une riche famille lozérienne, mais ses ascendances plus **anciennes étaient aveyronnaises !**



Viaduc de GARABIT pilier sud

© Photographie Suzanne BARTHE - Mai 2023

Le viaduc de Garabit, dont il est **l'auteur**, attira sur lui l'attention du monde industriel. Cette œuvre hors ligne, dont l'exécution a été confiée à **M. Eiffel**, constitue l'une des plus belles et les plus importantes constructions métalliques de l'Europe et de l'Amérique

(Voy. La Nature n° 508, du 25 février 1883, p. 103, et n° 521, du 26 mai 1883, p. 401.).



Viaduc de GARABIT pilier sud

© Photographie Suzanne BARTHE - Mai 2023

Après l'achèvement du **chemin de fer de Marvejols à Neussargues**, **Léon Boyer** se fixa à Paris, et il fut bientôt *attaché à la direction des Chemins de fer au ministère des Travaux Publics*. C'est alors que la **Compagnie du Canal de Panama** lui proposa de remplacer M. Dingler comme *directeur général des travaux*.

Léon Boyer n'hésita pas à accepter : « l'importance de l'œuvre de **M. Ferdinand de Lesseps** était faite pour séduire cet homme de hardiesse, de volonté et de persévérance, qui avait la louable ambition d'attacher son nom à de grandes entreprises. »

Dès son **arrivée à Colon**, il dirigea les travaux avec l'activité et l'ardeur qui l'animaient. Il étudiait des modifications et des améliorations importantes dans le tracé du canal, quand la mort vint le surprendre.

L'ingénieur rendit le dernier soupir quelques jours après avoir appris par un télégramme, que sa jeune et courageuse femme restée à Paris, venait de lui donner un fils ! [...]. »

Léon BOYER décèdera de la fièvre jaune, au soir du
1er mai 1886

à Panama, à l'âge de 35 ans.



Statue sur la Plaza de Francia, à Panama

NOTICE NECROLOGIQUE

« Une bien triste nouvelle a été connue à Paris dimanche dernier ; nous voulons parler de la mort de l'un de nos ingénieurs les plus distingués, de **M. Léon Boyer**, *directeur général des travaux du Canal interocéanique*, qu'une terrible et subite attaque de fièvre a enlevé dans sa résidence de Panama.

Léon Boyer n'avait que 35 ans ! Né à Florac, dans la Lozère, il fit ses études au Lycée de Lyon, et fut reçu dans un des premiers rangs à l'école **polytechnique** dont il devint l'un des plus brillants élèves.

Sorti de l'école, dans les **Ponts et Chaussées**, il ne tarda pas à être nommé **ingénieur à Marvejols** dans son département de la Lozère.

Chargé de l'étude de **la ligne du chemin de fer de Marvejols à Neussargues**, il surmonta avec un rare talent les difficultés tout à fait exceptionnelles que présentait le tracé, et il exécuta un grand nombre de travaux d'art remarquables.



Monument en l'honneur de Léon BOYER,
place Boyer à Florac, Lozère.



Sépulture de la famille BOYER à Florac

Esther Adrienne Marguerite

MERLE,

veuve de **Léon BOYER,**

décèdera le 31 octobre **1903,**

181 boulevard Saint Germain - Paris-VIIème,

à l'âge de 45 ans.

La descendance de Léon BOYER

De l'union de Léon BOYER et Marguerite MERLE étaient nés :

- Henriette Françoise **Marguerite BOYER**, née à Marvejols (Lozère) le 27 février **1882**. Marguerite épousera le 23 février **1906**, à Paris (75007), Emile Marie Pierre de **RETZ de SERVIÈS** (1876-1962), polytechnicien et ingénieur des mines, futur directeur des Mines de potasse d'Alsace de 1919 à 1936)

De cette union :

- **Esther de RETZ**, née le 14.02.**1908** qui épousera **Albert SANDOZ** (1908-1959). Esther décèdera le 13 octobre **2003**, à l'âge de 95 ans, et elle sera inhumée à Florac.
- Gabriel de Retz (1909-1941)

- Henri Gaston **BOYER** voit le jour le 30 mars **1886**, 9 rue de Mailly, Paris (75007).

Il deviendra polytechnicien et inspecteur des finances.

Mobilisé le 2 aout 1914, il sera blessé le 16 septembre de la même année. Décoré de la Croix de Guerre et fait Chevalier de la Légion d'honneur le 8 aout 1923.

Il décèdera le 10 mars **1928** à Santiago du Chili où il exerçait le rôle de conseiller financier du gouvernement chilien.

Documentation

- Archives familiales de M. Jean DELMAS
- *La famille BOYER de Florac* par François DELMAS
- AD 12, AD 30, AD 48, AD 75
- AFGC (Association Française de Génie Civil)
- Base LEONORE